

Les Nouveaux Jours Productions présente



LES ANNÉES SIDA

à la mort, à la vie

un film de
Lise Baron

Écriture et réalisation : **Lise Baron** Production : **Maël Mainguy et Morgane Carriou** Narration : **Manon Azem** Musique originale : **Superpoze**
Montage : **Aurélien Bonnet** Image : **Xavier Liberman** Conseiller scientifique : **Pr. Willy Rozenbaum** Création graphique : **Thomas Boutet**
Montage son et mixage : **Matthieu Cochin** Étalonnage : **Olivier Cohen** Collaboratrice artistique : **Agathe Gilbergue** Affiche : **Vincent Martin**
Avec le soutien : de la **Région des Pays de la Loire**, de la **PROCIREP**, Société des Producteurs et de l'**ANGOA**
Avec la participation : du **Centre national du cinéma et de l'image animée** et de **France Télévisions**

NOUVEAUX
JOURS PRODUCTIONS

france·tv



REGION
PAYS
DE LOIRE

PROCIREP ANGOA

Résumé

En 1981, une revue médicale américaine rend compte d'une mystérieuse maladie qui touche des jeunes hommes, en bonne santé apparente, et qui ont tous des pratiques homosexuelles. En France, Willy Rozenbaum, infectiologue, découvre la description de ces cas et croit reconnaître chez l'un de ses patients, le même type de symptômes. C'est le début de l'effroyable épidémie de ce que l'on finira par nommer SIDA. En France, durant près de 15 ans, ce sont alors différentes sphères de la société qui vont se battre sans relâche.

Médecins, infirmières, chercheurs et chercheuses, associations de patients, journalistes ou artistes, ils et elles vont chacun et chacune à leur manière se jeter dans ce combat. A l'aide d'archives et du récit de témoins de l'époque, ce film fait ainsi revivre une lutte déterminante de notre histoire contemporaine.



Intentions

15 ANNÉES QUI ONT BOULEVERSÉ L'HUMANITÉ : TRAITER D'UN ÉVÈNEMENT TOTAL SOUS L'ANGLE DE L'INTIME

D'une attention portée au départ sur la relation patient-soignant, mon envie de film s'est élargie peu à peu à l'ensemble d'une lutte et de ses acteurs et actrices. D'autant que plus j'ai dialogué avec ceux-ci, et plus j'ai été convaincue de la nécessité de revenir en détail sur ces années.

Car ce que j'ai découvert, c'est aussi à quel point ces années SIDA sont un moment historique sans précédent qu'un certain nombre d'historiens et d'historiennes n'hésitent pas à qualifier d' « évènement total » : la mort en masse et souvent rapide de très jeunes hommes au début de l'épidémie et aujourd'hui, un nombre à peine imaginable de victimes avec 40 millions de morts en 40 ans, 20 millions d'orphelins ; une épidémie non maîtrisée et globalisée, qui a donné lieu pour la première fois à une lutte commune mondiale sur le plan médical, politique et militant ; la remise en cause fondamentale du schéma très patriarcal du médecin ou chercheur tout puissant face au malade « victime » ; mais aussi le parachèvement de la toute-puissance de l'industrie pharmaceutique contemporaine.

J'ai aussi découvert que la matière archivistique est sur le sujet extrêmement importante, les années 80-90 voyant l'apogée tout à la fois de la télévision comme média de masse et de la photographie et des films amateurs. Cet avènement de la société de l'image déjà bien avant les réseaux sociaux caractérise ainsi pleinement ces « années SIDA », ce moment de bascule fondamentale, la violence du moment tout autant que l'exceptionnelle solidarité qui la caractérise ayant ainsi été extrêmement documentées.

Mais si les malades ont remporté un certain nombre de grands combats, les conséquences à long terme de cette épidémie sont, elles, sans précédent : une partie de l'humanité a été comme abandonnée, celle des invisibles, toxicomanes, prostituées, population précarisée, celles des minorités, femmes, migrants, immigrés, celle des pays du

Sud. Aujourd'hui, tout le monde ne meurt plus du SIDA : seulement certaines populations, celles que la globalisation et la libéralisation ont laissées de côté.

Ce dialogue nourri avec quelques personnalités et plusieurs « anonymes » a confirmé non seulement la nécessité de raconter ce grand moment d'histoire française et internationale, mais aussi de le faire au prisme de l'engagement intime. Car si le film revient en récit et en image sur la genèse d'un bouleversement sociétal fondamental, cette histoire a été celle d'un engagement à la fois individuel et collectif. Aussi je raconte comment l'investissement de chacun et chacune au-delà de la place qui lui est attribuée dans la société, comment les convictions, l'humanité, la solidarité, et parfois aussi la colère ou la révolte peuvent agir comme moteur de l'histoire.



RENDRE COMPTE DES ATERMOIEMENTS DE L'HISTOIRE

Médecins, patient.e.s, militant.e.s ont inventé de nouvelles façons de communiquer, de collaborer, de lutter. Et c'est bien cette fabrique du collectif à l'œuvre qui m'a semblé passionnante, dans ce qu'elle a eu de révolutionnaire, mais sans occulter les difficultés et les peurs.

Ainsi par exemple du côté de la recherche, l'histoire retient le découvreur du VIH, Luc Montagnier, moins la découvreuse de celui-ci, Françoise Barré Sinoussi, encore moins le travail d'équipe. Cette histoire ne retient par ailleurs pas non plus la précarité de moyens du laboratoire et le soutien quasi nul des grands pontes de l'époque. Loin d'avoir tout un pays derrière eux, ni même toute une institution médicale et de recherche, comme ce sera le cas lors de la remise du Prix Nobel en 2008, l'équipe a au contraire au départ travaillé seule, par hypothèse, sans grand moyen mais forte d'un réseau de solidarité entre chercheurs et chercheuses convaincu.e.s.



Du côté des médias, si de nombreuses interventions nous paraissent toujours aussi édifiantes aujourd'hui (il n'y a notamment pas de mot pour qualifier les sorties de Jean-Marie Le Pen sur les « sidaïques », ces « sortes de lépreux qu'il faudrait mettre dans des sidatoriums »...), il faut également rendre compte de toute la difficulté qu'ont eu certains médecins à avancer des informations avec précaution au vu des nombreuses incertitudes, quand la télévision ou la sphère politique était plutôt dans une demande de réponses affirmatives voire définitives, quitte à se contredire quelques mois plus tard. Déjà, comme pour le COVID de nos jours, la voix de la recherche, donc de la lenteur et de l'hypothèse, avait eu bien du mal à se frayer un chemin entre les

erreurs factuelles, les psychoses collectives, les théories du complot ou bien la sur-assurance du politique...

Quant à Act-up, si ses jeunes militants apparemment prêts à tout pour défendre leur cause sont devenus l'emblème de la lutte, ils disent aujourd'hui tout autant la colère qui les animait que la trouille avant chaque action, le doute, l'impression de transgresser qui n'est pas si facile, les questions qui taraudent avant chaque happening (« mais qu'est-ce que je fais là »).



Didier Lestrade rappelle ainsi régulièrement que la militance a toujours été affaire de réflexion, de compromis, d'erreurs parfois. Ce qui n'empêchait pas ces act-upiens souvent pleins de doutes de repartir au combat !

Il m'a donc semblé que raconter cette histoire totale aujourd'hui revenait à se donner la possibilité de travailler la nuance, de tenter d'approcher au plus près les réalités de l'époque et des personnes, en rendant évidemment hommage à cette génération, en ne se privant pas de travailler les symboles musicaux et graphiques de ces emblématiques années 80 et 90, mais toujours avec ce souci de rendre compte de ce moment. C'est aussi comme cela, en regardant l'histoire

de manière plus sensible, en observant comment elle s'est écrite fragilement mais sûrement, dans ses hésitations tout autant que dans ses victoires, qu'on peut trouver la force, il me semble, de lutter à notre tour, quels que soient les combats à mener...



SIDA # santé # pandémie # médecine

laboratoires pharmaceutiques

mobilisation, luttes militantes # société # éducation

homosexualité

jeunesse # sexualité # prévention

stigmatisation # homophobie

archives # témoignages

À propos de la réalisatrice



Après des études d'histoire ancienne, Lise Baron investit le champ de l'audiovisuel pour contribuer à raconter l'Histoire autrement. Elle travaille comme directrice de production et directrice littéraire pour différentes sociétés de production de documentaires. Elle passe à la réalisation avec des films qui questionnent l'engagement, qu'il soit politique ou artistique.

En 2018, elle réalise son premier film, *Étudiants, tous à l'usine ! - Itinéraires de maoïstes ouvriers*, dans lequel elle interviewe d'anciens étudiants parisiens partis travailler à l'usine après mai 1968. En 2020, elle réalise un documentaire avec son compagnon sur la procréation médicalement assistée : ayant eu recours à la PMA, elle confronte leur propre parcours à celui de plusieurs couples. En 2021, elle réalise son cinquième documentaire : elle s'attache à Marguerite Duras en tant qu'écrivaine tout en faisant le lien avec son activité de cinéaste et la dimension politique du personnage. En 2022 et 2023, elle renoue avec des films d'histoire politique avec *Dans nos prisons, histoire d'une lutte* consacré au Groupe Information prison créé par Michel Foucault, puis *Les Années Sida, à la mort, à la vie*, sur la lutte contre l'épidémie de SIDA.

Fiche technique

Durée : 60'

Format de tournage : HD

Formats de diffusion : DCP, Apple ProRes, MP4, DVD

Première diffusion : 26 mars 2023 à 22h35 sur France 5

N°ISAN : 0000-0006-65F5-0000-A-0000-0000-7

Equipe technique

Réalisatrice : Lise Baron

Voix : Manon Azem

Conseiller scientifique : Pr. Willy Rozenbaum

Monteur : Aurélien Bonnet

Musique originale : Superpoze

Archives

Vidéo : INA

Photo : Agence Vu, Getty Image, Saif images

Diffuseurs

France 5

Soutiens

Région des Pays de la Loire

PROCIREP - Société des Producteurs et de L'ANGOIA

Centre national du cinéma et de l'image animée

Contacts

PRODUCTION

Les Nouveaux Jours Productions
4 rue Dudrézène, 44 100 Nantes

Morgane Carriou
morgane.carriou@lesnouveauxjours-prod.com

Maël Mainguy
mael.mainguy@lesnouveauxjours-prod.com

DISTRIBUTION

distribution@lesnouveauxjours-prod.com